

—HEAD
Genève

Département
Cinéma

Faire face / To face up
Colloque International Lav Diaz
11–12.10.2019

Auditoire HEAD, Boulevard
James-Fazy 15, 1201 Genève

Lav Diaz's cinematic work is deeply ingrained in Filipino culture. It is infused with the political vicissitudes that the country suffers and is moulded by the consequences of the natural disasters that lay waste to the archipelago. His unusually long shots are bound with the fate of those who oppose the system, he marginals and others who are left on the sidelines. Bearing witness to resistance, building a collective memory, sharing waiting times and drawing cinematic tombs for the disappeared and the tortured, Lav Diaz's tragic frescoes stand tall against silence, amnesia and repression. Underpinned by extreme state violence (martial law, extrajudicial executions, death squads), his films explicitly highlight tyranny and the ferociousness of history. The exploratory filmmaker's long-lasting aesthetics transpose places of exile (remote forests, the outskirts of the city, spoiled land) into areas of life and suffering, daily landscapes where men reside, take shelter, withdraw and sometimes save themselves. With humanist rage, Lav Diaz confronts the political, ecological and ethical disaster, venturing to address what men do to other men.

L'œuvre cinématographique de Lav Diaz est chevillée au corps du peuple philippin, pétrie des vicissitudes politiques qui secouent le pays, traversée par les conséquences des cataclysmes climatiques qui dévastent l'archipel. Ses plans aux durées peu communes s'arriment aux destinées des opposants, des marginaux et des laissés pour compte. Accompagner les résistances, construire une mémoire collective, partager le temps de l'attente ou encore dessiner des tombeaux cinématographiques pour les disparus et les torturés : les fresques tragiques de Lav Diaz s'érigent contre le silence, l'amnésie et le refoulement. Sous-tendus par une violence étatique extrême (loi martiale, exécutions extrajudiciaires, « escadrons de la mort »), ses films mettent en lumière, sans détour, les tyrannies et les férocités de l'Histoire. L'esthétique endurante de ce cinéaste arpenteur transpose les lieux du ban, les forêts reculées, les marges des villes et les terres abîmées en autant d'espaces vécus ou subis, de paysages quotidiens où l'homme habite, s'abrite, s'exile et parfois se sauve. Avec une rage humaniste, Lav Diaz fait face au désastre politique, écologique et éthique, se risquant à raconter ce que l'Homme fait à l'Homme.

Corinne Maury, Marcos Uzal, Olivier Zuchuat

11 October 2019

9:15–9:30

Corinne Maury, Marcos Uzal, Olivier Zuchuat

Introduction

Session 1

Nature: from Communion to Devastation

Moderator:

Jennifer Verraes (Associate Professor, University of Paris 8, France)

9:30–10:15

Fabienne Costa (Professor, University of Grenoble, France)

“There is no there there”

Typhoons trigger changes in the landscape, invasions overthrow countries: “Here is not here anymore”, as we are brought to realise from *Death in the Land of Encantos* (2007) to *A Lullaby to the Sorrowful Mystery* (2016). When our shared earth is devastated, suddenly men no longer know where they are or where they come from. They seek a foundation, a ground for themselves at all costs. Nothing is given anymore. You have to leave in search of the fleeting present. Something has to happen to bring back meaning and a horizon. The aim here will be to monitor the tensions of what has happened, to collect the signs of a continuous rescue mission between convergence lines and inertia that favours a new anchorage that, in extremis, is inevitably ephemeral.

Les typhons provoquent des glissements du paysage, les invasions renversent le pays : « Ici n'est plus ici » constate-t-on de *Death in the Land of Encantos* (2007) à *A Lullaby to the Sorrowful Mystery* (2016). Quand la terre commune est ravagée, l'homme, soudain, ne sait plus ni où il est, ni d'où il vient ; coûte que coûte, il se cherche un socle, un sol à soi. Rien, désormais, n'est donné, il faut se mettre en quête du présent fuyant, quelque chose doit advenir pour redonner un sens, un horizon. Il s'agira ici de suivre les tensions de l'aventure, de récolter les signes d'un perpétuel sauvetage, entre lignes de fuite et inertie favorisant un nouvel ancrage in extremis, nécessairement éphémère.

10:15–11:00

Graiwoot Chulphongsathorn (Lecturer, Srinakarinwirot University, Thailand)

Lav Diaz's Cinema & the Anthropocene Le cinéma de Lav Diaz et l'anthropocène

Like many places in the Global South, Southeast Asian countries have been home to some of the first victims of ecological disasters, such as tsunamis, floods, massive forest fires, and hazy smog. Many Southeast Asian filmmakers, such as Lav Diaz, have studied these ecological issues and included them in their cinematic exploration of the history of the

region. That said, the ecological aspect of his work is rarely discussed, in comparison to other aspects frequently associated with the Southeast Asian cinema scholarship, such as the roles of history, and transnationality. As a result, we suggest viewing his work through an ecological lens and argue that the work of Lav Diaz is an example of alternative narrative to the Anthropocene.

Comme de nombreux pays de l'hémisphère sud, les pays du Sud-Est asiatique ont abrité certaines des premières victimes de cataclysmes écologiques, dont des tsunamis, des inondations, d'immenses feux de forêt et d'épais nuages de smog. De nombreux réalisateurs du Sud-Est asiatique, tels que Lav Diaz, se sont penchés sur ces questions écologiques et les ont incluses dans leur exploration cinématographique de l'histoire de la région. Cela dit, on parle rarement de l'aspect écologique de son travail, comparé aux autres questions fréquemment associées avec l'école cinématographique du Sud-Est asiatique, telles que le rôle de l'histoire ou la trans-nationalité. En conséquence, nous proposons d'envisager le travail de Lav Diaz à travers un prisme écologique et soutenons que son œuvre propose un exemple de discours alternatifs de l'anthropocène.

11:00–11:30

Pause

Coffee break

11:30–12:15

May Adadol Ingawanij (Professor, University of Westminster – London, UK)

What can an artist do?

Que peut faire un artiste ?

A recurring question posed by Lav Diaz's films is what it means to be an artist at a time of the politics of death. My talk situates the dialectical questioning of the value of artistic enunciation, labour, and agency in relation to the historical genealogy of a region's art, that of the masculinist avant-garde praxis in Southeast Asian modern art and its afterlife. While not usually associated with the canon of Southeast Asian contemporary art, Diaz's praxis is an exemplary response to its foundational question: what it is to be an artist in the present time, when the legacy of the artist as intelligentsia and male vanguard in underdeveloped societies has become decadent yet retains residual status.

My talk conceptualises animistic romanticism in Diaz's practice and the figure of the matriarch as the realm of relations, deep time, ongoingness, and potentiality of life, which are the germinative qualities of his durational process.

Les films de Lav Diaz posent une question récurrente, à savoir ce que signifie le fait d'être un artiste à l'heure des politiques de la mort. Ma conférence confronte dialectiquement la valeur de l'énonciation artistique, du travail et de l'organisation, à la généalogie historique d'un art régional: celle d'une pratique avant-gardiste et masculiniste au sein de l'art moderne du Sud-Est asiatique, et de sa durabilité. Bien qu'habituellement non associée au canon de l'art contemporain du Sud-Est asiatique, la pratique de Diaz est une réponse exemplaire

à cette question fondamentale : que signifie être un artiste à l'heure actuelle, où l'héritage de l'artiste en tant que membre de l'intelligentsia et de l'avant-garde masculine dans des sociétés sous-développées est devenu décadent, tout en gardant un statut résiduel ? Ma conférence conceptualise le romanticisme animiste de la pratique de Diaz : la représentation du matriarcat dans le champ des relations, du temps profond, de la permanence et du potentiel de la vie, ainsi que les qualités germinatives du processus né de la durée cinématographique chez Lav Diaz.

12:15–14:00

Lunch Break

Session 2

The Creative Process

Moderator

Sylvie Rollet (Emeritus Professor, University of Poitiers, France)

14:00–17:00

Workshop – Lav Diaz (Filmmaker, Editor and Producer)
and Hazel Orenco (Actress and Assistant Director, Philippines)

At Work

Au travail

Discussion with Marcos Uzal (Critic) & Olivier Zuchuat (Filmmaker,
Associate Professor, HEAD – Genève)

17:00– 17:30

Coffee break

17:30–18:15

Lav Diaz (Filmmaker) – Hervé Joubert-Laurencin
(Professor, University of Paris X – Nanterre, France)

Reading André Bazin

En lisant André Bazin

How has reading the writings of André Bazin influenced, fuelled or even upturned the work of a film director? A dialogue between Lav Diaz, reader of Bazin, and Hervé Joubert Laurencin, specialist in the French theorician's texts, whose complete written works he published in 2018.

Comment la lecture des écrits d'André Bazin a-t-elle influencé, nourri, voire même bouleversé le travail de réalisation d'un cinéaste? Dialogues entre Lav Diaz, lecteur de Bazin et Hervé Joubert Laurencin, spécialiste des écrits du théoricien français dont il a édité en 2018 l'œuvre complète.

12 October 2019

Session 3

The Extreme Violence of History

Moderator

Bertrand Bacqué (Associate Professor, HEAD – Genève)

9:00–9:45

Jennifer Verraes (Associate Professor, University of Paris 8, France)

Starting (over): The Historical Dramaturgy of Lav Diaz (Re)commencer: dramaturgie historique de Lav Diaz

In Lav Diaz's latest film, *the Halt* (2019), the sun does not rise anymore. Situated in 2034, this is Lav Diaz's second sci-fi film after *Hesus rebolusyonaryo* (2002). *Norte, the End of History* (2013) already picked up on issues mentioned in his first film *The Criminal of Barrio Concepcion* (1998), borrowed from Dostoyevsky's *Crime and Punishment*, as was his second one. The character of Lerma, a young sleepwalking woman in *Naked Under the Moon* (1999) returns in the guise of the eponymous *Florentina Hubaldo* (2012). Although the similarities between the films of Lav Diaz's formative years in the Filipino film industry and his latest works are real, the repetition is nothing but illusion. For good reason too, it is his inhibited nature that is at work. The aim here is to consider the way in which the filmmaker's first period directly bears witness to this specific form of historical dramaturgy that is the act of starting (over).

Dans le dernier film de Lav Diaz, *Halte* (2019), le soleil ne se lève plus. Situé en 2034, c'est le deuxième film d'anticipation de Lav Diaz après *Hesus rebolusyonaryo* (2002). Déjà *Norte, la fin de l'histoire* (2013) reprenait les thèmes de son premier film *The Criminal of Barrio Concepcion* (1998), empruntés comme le suivant à *Crime et Châtiment* de Dostoïevski. Le personnage de Lerma, jeune femme somnambule dans *Naked Under the Moon* (1999), revient sous les traits du personnage éponyme de *Florentina Hubaldo* (2012). Si, entre les films des années de formation de Lav Diaz dans l'industrie du cinéma philippin et ses œuvres récentes, la ressemblance est réelle, la réitération n'est qu'illusion. Et pour cause, c'est le refoulé qui travaille. Il s'agira ici d'envisager la façon dont la première période du réalisateur témoigne d'emblée de cette forme particulière de dramaturgie historique qu'est le (re)commencement.

9:45–10:30

Sylvie Rollet (Emeritus Professor, University of Poitiers, France)

The temporal texture of history

according to Lav Diaz

La texture temporelle de l'histoire, selon Lav Diaz

A priority runs through Lav Diaz's work: unveiling the (officially organised) amnesia that enshrouds the trauma of the Philippines' collective history, because its repression favoured and still favours its repetition. Transmitting this "history-memory" (Lagny) implies giving it a form, i.e. turning the complexity of its temporal texture into something sensitive. This is why Lav Diaz's cinema offers us an experience first and foremost: namely the rhythmical conflicts that rip apart historical time. Each of his films (both in terms of story and shot) thus provides a unique combination where determinist law (which underpins the before and after) clashes with the principle of uncertainty that regulates the appearance of the past in the present as well as the sudden emergence of novelty. Three figures emerge—consequence, the revenant and openness—which outline an extremely original vision of history.

Un impératif innervé toute l'œuvre de Lav Diaz: lever le voile de l'amnésie (officiellement organisée) qui recouvre les traumatismes de l'histoire collective philippine, car leur refoulement a favorisé et favorise encore leur répétition. Transmettre cette « histoire-mémoire » (Lagny) suppose de lui donner forme, c'est-à-dire de rendre sensible la complexité de sa texture temporelle. C'est pourquoi le cinéma de Lav Diaz nous offre, avant tout, une expérience : celle des conflits rythmiques qui déchirent le temps historique. Chacun de ses films – tant au niveau du récit que du plan – propose ainsi une combinaison singulière où s'affrontent la loi déterministe, qui articule l'avant et l'après, et le principe d'incertitude, qui régit aussi bien l'apparition du passé à même le présent que le soudain surgissement du nouveau. Trois figures s'en dégagent – la conséquence, la revenance et l'ouvert – qui dessinent une pensée de l'histoire extrêmement originale.

10:30–11:00

Coffee break

11:00–11:45

Gabriel Bortzmeyer (Researcher, University of Paris 8, France)

Lav Diaz, an opportunity for the people?

Lav Diaz, la possibilité d'un peuple ?

At least two figures run through the work of Lav Diaz and both refer to disaster in inverted yet complementary accounts. They are, the academic who talks about destruction and the destitute person who suffers destruction. Next to them lie a few ghosts: colonists who haunt the spoken language, and an often-evoked yet always absent State (except for the violence). Their cohabitation outlines both the desire of the people and obstacles to that desire, through the unfinished state of the national

unconscious and the scattering of people lost in the ruins. Lav Diaz might be seen as someone that both keeps away and maintains this horizon, turning people into raw possibilities.

Au moins deux figures parcouruent l'œuvre de Lav Diaz, qui portent sur la catastrophe des témoignages inversés et solidaires : l'intellectuel et le miséreux, celui qui discourt sur la destruction et celui que ces mêmes ravages abîment. À côté d'eux, quelques fantômes les colons de jadis, qui hantent la langue parlée, et un État souvent évoqué mais toujours absent, sinon comme violence. Leur cohabitation dessine à la fois le désir de peuple et ce qui en barre la possibilité, par l'inachèvement de l'imaginaire national et par l'éparpillement des êtres égarés dans les décombres. Et le cinéma de Lav Diaz peut peut-être être vu comme ce qui tout à la fois éloigne et maintient cet horizon, faisant du peuple un pur possible.

11:45–12:30

Olivier Zuchuat (Filmmaker, Associate Professor,
HEAD – Genève, Switzerland & University of Paris 8, France)

Laying out the shot.

Coalescences of space-time.

Déplier le plan.

Coalescences de l'espace-temps.

What does time do to space? In Lav Diaz's films, the duration of both the shots and the film lays out spaces, reveals them and often pits them against each other. "We Filipinos are not governed by the concept of time. We are governed by the concept of space. We don't believe in time. If we were governed by time, we would be very progressive and productive." An excerpt from an interview with Lav Diaz from 2012, the observation serves as a basis for this reflection. By studying the spatial structure of the lengthy shots as well as the power of the editing, by addressing the multiple ways characters inhabit the shots (who walk, talk, or assault), we seek to analyse the continuous pressure of time, taking the notion of slow cinema backwards. That pressure digs within the spaces, works to release the forces of differentiation and conflict between places, and helps to address—like archaeologists—buried memories in the landscape.

Que fait le temps à l'espace ? Dans les films de Lav Diaz, la durée tant des plans que du film déplie les espaces, les révèle et souvent les dresse les uns contre les autres. « Nous, les Philippins, nous ne sommes pas régis par le concept du temps. Nous sommes régis par le concept d'espace. Nous ne croyons pas au temps. Si nous étions régis par le temps, nous serions très progressifs et productifs. » Extrait d'un interview de Lav Diaz de 2012, ce constat fera office d'amorce à cette réflexion. En étudiant tant la structure spatiale des plans traversés par le temps que les puissances du montage, en s'interrogeant sur les multiples habitations du plan par les personnages (qui marchent, dialoguent, violentent, ...), on cherchera, en prenant à rebours la notion de *slow cinema*, à analyser la pression continue du temps. Celle-ci creuse à l'intérieur des espaces, travaille à libérer les forces de différenciations et de conflits des lieux entre eux, et permet d'interroger—en archéologue—les *mémoires enfouies* du paysage.

12:30–14:30

Lunch break

Session 4

What men can do to other men

Moderator

Fabienne Costa (Professor, University of Grenoble, France)

14:30–15:15

Corinne Maury

(Associate Professor, University of Toulouse Jean Jaurès, France)

The trial of cruelty.

A protest against denial.

Le procès de la cruauté.

Une protestation contre la dénégation.

In *Florentina Hubaldo, CTE* (2012) and *The Woman who Left* (2016), cruelty is relentless and unending. It seeps through the entire story, taking the form of the unspeakable and at times, of the unbearable. In these two tragic frescoes, the female body is a form of alterity subjected to the influence of human, patriarchal, and political tyranny. The radical confrontation of the cinematic shots, their fixedness and constantly renewed duration turn these exhibitions of violence and cruelty into a protest against the negation of human beings, a manifest outcry against the denial of mankind's inhumanity.

Dans *Florentina Hubaldo, CTE* (2012) et *La femme qui est partie* (2016), la cruauté est sans trêve, sans fin. Elle occupe avec acharnement le récit, prenant le visage de l'innommable et parfois de l'insoutenable. Dans ces deux fresques tragiques, le corps féminin est une altérité soumise à l'emprise des tyrannies humaines, patriarcales, politiques. La frontalité radicale des plans cinématographiques, leurs fixités et leurs durées toujours reconduites font de ces expositions de la violence et de la cruauté une protestation contre la négation de l'humain, un cri manifeste contre la dénégation de l'inhumanité de l'Homme.

15:15–16:00

Jean-Christophe Ferrari (Film critic, Paris, France)

The care of the world

Le soin du monde

Lav Diaz's films are rife with nurses and healers as well as sick and wounded people, whether their pain is physical or mental. Sequences where one human being takes care of another are long and moving. Hence, his cinema (like that of Apitchapong Weerasethakul) emphasises the representation of caring, since the act of caring is not reduced to a medical action but also involves an ethical relationship with the other and with the world. Caring does not only mean tending to wounds. Caring can also mean listening, singing, recounting in order to soothe the nightmares and torments of others as well as of a land that is so often hit by natural and political disasters. Lav Diaz's representation of caring is thus not only a local fact, it informs his cinematic aesthetics. Two questions will guide our lecture: 1) How does one stage the ethics of caring? 2) Can one still take care of the world at a time and in a country where our connection with the world is falling apart (politically, ecologically, etc.)?

Nombreux sont, dans le cinéma de Lav Diaz, les soignants et les guérisseurs. Tout aussi nombreux sont les malades, les blessés, que leurs souffrances soient physiques ou mentales. Longues et émouvantes sont les séquences où un être humain prend soin d'un autre. C'est donc un cinéma (tout comme celui d'Apitchapong Weerasethakul) qui fait une large place à la représentation du soin car l'action de soigner ne s'y réduit pas à un acte médical mais engage aussi un rapport éthique à l'autre et au monde. D'autant que soigner ce n'est pas seulement panser. Soigner, cela peut-être écouter, cela peut-être chanter, cela peut être réciter afin de bercer les cauchemars et les tourments de l'autre. Mais aussi ceux d'un pays et d'une terre si souvent secoués par les cataclysmes naturels ou politiques. La représentation du soin chez Lav Diaz n'est donc pas seulement un fait local : elle informe d'une esthétique cinématographique. Deux questions donc guideront notre intervention : 1) Comment mettre en scène une éthique du soin ? 2) Peut-on encore prendre encore soin du monde dans une époque et un pays où le lien avec le monde se défait (politiquement, écologiquement, etc.).

16:00–16:30

Coffee break

16:30–18:00

Final discussion

Lav Diaz (Filmmaker, Editor & Producer, Philippines)
and Hazel Orenco (Actress and Assistant Director, Philippines)

Moderators

Corinne Maury, Marcos Uzal and Olivier Zuchuat

To face up
Faire face
International Conference Lav Diaz
Colloque International Lav Diaz
11-12 October 2019
9:00–18:00
Auditoire HEAD
Boulevard James Fazy 15
1201 Genève

Organisation
Corinne Maury, University of Toulouse Jean Jaurès
Marcos Uzal
Olivier Zuchuat, HEAD – Genève & University of Paris 8

With the support of
EDESTA & ESTCA – University of Paris 8
PLH/ELH – University of Toulouse Jean Jaurès
Art and Design Research Institute (IRAD), HEAD – Genève
Swiss National Science Foundation (FNS)

Thanks to
Jean-Pierre Greff, HEAD – Genève
Aurélien Haselbacher, Département cinéma, HEAD – Genève
Elisabeth Jobin, IRAD, HEAD – Genève
Christelle Granite-Noble, IRAD, HEAD – Genève
Anthony Masure, IRAD, HEAD – Genève

Translation
Alex Cracker

Contact organisation
Olivier Zuchuat T + 0033 6 87 73 75 34
olivier.zuchuat@hesge.ch

Media Contact
Contact presse
Sandra Mudronja T + 41 22 388 51 19
sandra.mudronja@hesge.ch



